Fragments de mots…
maux

Fatiha Benzebiba

Fragments de mots… maux

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2022
ISBN : 978-2-312-12573-2

ÉLITE

Réputée intelligente.
Elle pense régner.
Jouant les dilettantes.
De savoir, baignés.
Elle ignore que les flots.
Et depuis longtemps.
Sont contrôlés par des sots.
Sur des vagues de printemps.
Les connaissances sont désormais.
L'apanage des imbéciles.
Qui ont défait et déformé.
Tout ce qui est simple et facile.
La raison n'ose plus un pas.
Quand la bêtise domine.
La lumière a perdu sa foi.
Et la logique fulmine.
Sous le signe de l'absurdité.
Le bon sens a perdu son nord.
Il se voit péricliter.
Encore et encore.
Le désordre de l'idiotie.
S'en va grandissant.
Et son débit d'inepties.
Devient assourdissant.
Toutes les constantes sont mélangées.
Et les principes renversés.
Quand règnent les dérangés.
Sur les esprits sensés.
Un plus un égale dix.
Le gris est noir ou un peu blanc.
Pour répondre au moindre caprice.
D'un sieur stupide ou qui fait semblant.

Sur le visage de la clairvoyance.
Se lit la stupeur.
Avec toute son intelligence.
Elle a désormais peur.
Elle a peur pour le monde.
Et les générations à venir.
Elle craint chaque seconde.
Qui déterminera l'avenir.
Il n'est guère aisé.
D'imposer la sagesse.
L'ignorance est caractérisée.
Par son étroitesse.
L'élite se croyant invincible.
A dormi sur ses lauriers.
Son désarroi est indescriptible.
Et ses exploits historiés.
Il est maintenant trop tard.
Pour vaincre l'obscurité.
Mais il faut que l'espoir.
Soit ressuscité.

JE ME MOQUE DU MONDE

Je me moque du monde.
Et des lois qu'il impose.
De sa planète ronde.
Et ses jeux de psychose.
Je me fous de sa bêtise.
Et sa vanité anarchique.
De ses complots de crises.
Et ses parodies pacifiques.
Je me fous de sa morale.
Et sa prétendue éthique.
De ses joutes verbales.
Et ses vaines critiques.
De sa pseudo fraternité.
Et ses droits du citoyen.
De sa défense des libertés.
Dans les pays mitoyens.
Je sais que c'est un vernis.
Une couche de faux.
Qui déstabilise, désunit.
Et masque nos défauts.
Rien n'est plus noir.
Que le cœur humain.
Qui invente des histoires.
Pour meubler ses lendemains.
Qui médit ses semblables.
En prônant l'innocence.
Qui se croit affable.
Respectueux des différences.
L'hypocrisie orne ses jours.
Mais il fait la sourde oreille.
Il a souillé l'amour.
Et la vie de ses pareils.

Et il a fait du monde.
Ce qu'il est aujourd'hui.
Des combats de frondes.
Et des messes de minuit.
Un paradoxe vivant.
Sur la même planète.
Dotant ou privant.
Au gré des quêtes.
D'aucuns, vivent la joie.
D'autres, l'oppression.
Ils croulent sous le poids.
Des assauts des pressions.
Je me fie à ma loi.
À mon code de conduite.
À mes croyances, ma foi.
Même si je finis en ermite.
Je préfère ma compréhension.
De la vie et des mortels.
Je sais sans appréhension.
Que rien n'est éternel.
Je me fous alors,
Du monde et ses rancœurs.
Et je crois encore.
À la beauté des cœurs.

POISSON D'AVRIL

Le plus beau mois de l'année.
Qui éveille les âmes fanées.
Qui abreuve les esprits.
Et enchante les écrits.
En avril, belle saison.
Les herbes sont à foison.
Bel avril, je t'admire.
Bel avril, tu m'inspires.
Tu me fais rêver par tes senteurs.
Et tes spectacles de couleurs.
Je me sens si heureuse en avril.
Dans une plénitude tranquille.
Le monde devient poésie.
Et la sagesse est hérésie.
Mon mois de naissance.
Invite la renaissance.
Précurseur de renouveau.
Même son ciel est nouveau.
Il parsème les chemins.
De fleurs hors du commun.
Le romarin et les pâquerettes.
Semblent faire la fête.
Ils offrent des sourires.
Au soleil qui les mire.
Sa douceur printanière.
Orne les panières.
Et son poisson notoire.
Célèbre sa victoire.
Tout est beau en avril.
Même s'il ne tient qu'à un fil.

POÉSIE

Rien ne va plus.
Pour nous, ici-bas.
Tout nous exclut.
Sans droit à débat.
Les chagrins et les malheurs.
Peuplent nos jours.
Ici ou ailleurs.
Sans détours.
Loin des guerres.
Des catastrophes.
Des froides misères.
Des corps amorphes.
Pourquoi pas versifier.
Et faire des strophes.
Un langage purifié.
Toujours apostrophe.
Il enchante les âmes
Et ravit les sens.
Hommes et femmes.
Entrent en transe.
Quel meilleur remède.
Que la belle poésie.
Tout cœur cède.
À sa douce frénésie.
Nul ne résiste.
À sa subtilité.
Tout ce qui existe.
Lui doit sa beauté.
Sa grâce parfaite.
Élève les esprits.
Au rang de prophètes.
Sans message écrit.

La poésie est l'art.
De la magnificence.
Sa magie rare.
Flatte l'innocence.
La poésie est l'art.
De l'extase.
Elle redonne espoir.
À travers ses phrases.
Elle ensorcelle.
Par ses accords.
Elle recèle.
Beaucoup de trésors.
Poétisons le monde.
Pour notre survie.
Nul n'a droit à une seconde,
Vie.
Les poètes et poétesses.
Sont une autre espèce.
Qui orne de délicatesse.
Tout ce qui nous blesse.

JE NE PEUX VIVRE

Je ne peux vivre dans l'attente.
Mon cœur s'enflamme, s'impatiente.
Pourtant, il essaie, il tente.
De taire sa passion latente.
Il est de nature ardente.
De peu, il ne se contente.
Il veut maintenir incandescente.
Sa braise renaissante.
Je ne peux vivre dans l'attente.
Mon âme m'interpelle, torturante.
Elle s'ennuie des senteurs entêtantes.
Des amours tièdes, florissantes.
Je ne peux vivre cette attente.
Mon esprit se représente.
Les images miroitantes.
Des romances palpitantes.
Je ne peux vivre dans l'attente.
Paresseuse, désespérante.
Pour la première fois, j'expérimente.
Ses facettes déplaisantes.
On ne récolte de l'attente.
Que des joies fuyantes.
Des espérances chancelantes.
Et des larmes brûlantes.
Je ne peux vivre dans l'attente.
Mon cœur vibre sans détente.

RENDS-MOI MA SOLITUDE

Rends-moi ma solitude.
Et avec elle mes certitudes.
Je ne suis pas une adepte.
Et difficilement j'accepte.
La parodie des sens.
La comédie d'innocence.
Le cache-cache des sentiments.
Le miel des boniments.
Le simulacre de l'amour.
Trompeur, balourd.
Ta présence m'a éteinte.
Avec ta tendresse feinte.
Il est des cœurs.
En accord avec le tien.
Volages, tricheurs.
Que personne ne retient.
Fais plaisir au monde.
Et fie-toi à leur sens.
La terre est ronde.
Elle te rendra ton insouciance.
Tu as accaparé mes instants.
De ton absence.
Tu m'as offert ton temps.
Par obligeance.
Je ne puis être un nombre.
À une longue liste.
À vivre dans la pénombre.
Le malheur persiste.
Ma vie mérite.
L'amour toujours.
Si tu le peux, évite.
Le soleil en plein jour.